

Leçon 12 3^{ème} trimestre 2013

Sabbat après-midi, le 14 septembre 2013

Se réformer : guérir les relations brisées

Comme nous sommes Ses disciples, le Christ nous dit : « Je vous donne un nouveau commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Que vous aussi vous vous aimiez les uns les autres. Par cela les hommes sauront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » C'est la lettre de créance que les disciples de Christ entendent, montrant au monde que ce sont de vrais disciples. Par leur unité et amour les uns pour les autres, ils révèlent au monde l'amour par lequel Christ les a aimés. Dieu souhaiterait que nous entretenions avec plaisir l'amour les uns pour les autres, afin qu'Il soit glorifié en nous. L'amour semblable à celui du Christ supportera le stress des circonstances. Il ne nous abattra jamais ni ne nous modifiera. De même qu'Il nous a aimés, ainsi nous devons nous aimer les uns les autres.

La religion est fondée sur l'amour vis-à-vis de Dieu, ce qui nous amène à nous aimer les uns les autres. Elle est pleine de gratitude, d'humilité, de soutien réciproque avec patience. Elle se sacrifie, elle est patiente, miséricordieuse et elle pardonne. Elle sanctifie la vie tout entière et étend son influence sur tous. Ceux qui aiment Dieu ne peuvent entretenir de la haine ou de la jalousie. Quand le principe céleste d'un amour éternel remplit le cœur, il se déversera sur les autres, non seulement lorsque des faveurs nous sont accordées, mais parce que l'amour est le principe d'action. Il modifie le caractère, gouverne nos impulsions, contrôle les passions, écarte l'inimitié et élève les affections. Cet amour n'est pas contracté pour inclure seulement « moi et les miens, » mais il est aussi large que le monde et aussi haut que le ciel. Il est en harmonie avec celui des ouvriers angéliques. Cet amour tant appréciable, adoucit la vie entière et exerce une influence distinguée tout autour de nous. En la possédant nous ne pouvons être qu'heureux, que la chance nous sourie ou nous contrarie. Et si nous aimons Dieu de tout notre cœur, nous devons aimer aussi Ses enfants. Cet amour est l'Esprit de Dieu. C'est le bijou céleste qui donne la vraie noblesse et la vraie dignité à une personne, et assimile notre vie à celle du Maître. *The Youth's Instructor*, December 23, 1897, § 2, 3.

Dimanche, le 15 septembre 2013

De la relation brisée à l'amitié

Paul avait une fois refusé que Marc vienne avec lui parce qu'il n'était pas digne de l'accompagner. En effet, lorsque son aide était grandement nécessaire, il avait abandonné l'apôtre, et était retourné chez lui. Il voyait que, en tant que compagnon de Paul, sa vie comporterait un effort constant, du souci et du renoncement. Il désirait un style de vie plus facile. L'apôtre en vint à considérer qu'on ne pouvait lui faire confiance. Cette décision créa une dissension regrettable entre Paul et Barnabas.

Par la suite, Marc apprit la leçon que tous doivent apprendre : les attentes de Dieu sont au-delà de toutes autres. Il vit qu'il n'y a pas de répit dans le conflit chrétien. Il eut une vision plus proche et plus parfaite de son Modèle. Il avait vu sur Ses mains les stigmates de Son conflit pour sauver le pécheur. Il fut alors disposé à suivre l'exemple de son Maître avec ferveur et un esprit de sacrifice, afin de pouvoir gagner des âmes à Jésus et obtenir la bénédiction du ciel. Maintenant qu'il partageait le sort de Paul

prisonnier, Marc comprit mieux que jamais que gagner Christ est un gain infini quoi qu'il en coûte, et que c'est une perte infinie de gagner le monde et perdre son âme pour laquelle la rédemption fut obtenue au prix du sang de Christ. Marc fut dorénavant un assistant utile et bien-aimé de l'apôtre et il persista fidèlement jusqu'à la fin. En écrivant de Rome, juste avant son martyr, Paul dit à Timothée : « Prends Marc et amène le avec toi ; car il m'est utile pour le ministère. » *Sketches From the Life of Paul*, pp. 282, 283.

Depuis les premières années de son apostolat, Marc avait mieux compris la vie chrétienne. Il avait étudié de plus près le ministère et la mort du Christ, et acquis ainsi une opinion plus précise de la mission du Sauveur, de ses luttes et de ses souffrances. Il avait appris à voir dans les stigmates des mains et des pieds du Christ les preuves de son sacrifice en faveur de l'humanité et de son abnégation pour sauver les pécheurs. Marc désirait suivre le Maître sur le sentier du renoncement. Maintenant qu'il partageait le sort du prisonnier, il comprenait mieux que jamais l'avantage infini qui consiste à gagner Christ, et, pour ceux qui veulent « gagner le monde », il mesurait la perte incalculable, celle de l'âme pour laquelle le sang du Sauveur a été répandu. Face à l'épreuve et à l'adversité, Marc, inébranlable, resta auprès de Paul un serviteur dévoué et bien-aimé. *Review and Herald*, December 14, 1911, § 6; *Conquérants pacifiques*, pp. 403, 404.

Le Christ a dit : « Car on vous jugera comme vous aurez jugé, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. » Qui peut se tenir devant Dieu, alléguant que son caractère est sans faute et sa vie sans reproche? Comment alors certains osent-ils critiquer et condamner leurs frères? Ceux qui n'ont d'espoir de salut que dans les mérites du Christ, qui ont besoin du pardon obtenu par la vertu de son sang, doivent faire preuve d'amour, de pitié et de miséricorde à l'égard des pécheurs semblables à eux...

Tandis que vous condamnez les autres, Dieu lui-même vous condamne.... Que le Seigneur agisse dans le cœur de chacun des membres de l'église jusqu'à ce que sa grâce formatrice soit révélée dans sa vie et dans son caractère. Alors, quand vous vous assemblerez, ce ne sera pas pour critiquer, mais pour parler de Jésus et de son amour.

Review and Herald, Nov. 30, 1886, § 13, 15 part. ; *Témoignages*, vol. II, pp. 296, 297.

Lundi, le 16 septembre 2013

De la condition d'esclave à celle de fils

Parmi ceux qui avaient donné leur cœur au Seigneur sous l'influence de Paul alors en captivité, se trouvait un esclave païen du nom d'Onésime, qui s'était enfui de la maison de Philémon, chrétien de Colosses. Cet esclave avait fait du tort à son maître et s'était réfugié à Rome. Dans sa grande bonté, l'apôtre chercha à soulager la pauvreté et la détresse de ce malheureux fugitif, et s'efforça de faire briller la lumière dans son esprit obscurci. Onésime écouta les paroles de vie de l'apôtre, confessa ses péchés et se convertit au christianisme.

Onésime sut se faire aimer de Paul par sa piété et la sincérité dont il faisait preuve, par les prévenances dont il l'entourait et par le zèle qu'il déployait pour la cause de Dieu. Paul discerna en lui les traits de caractère qui en feraient un précieux missionnaire. Il lui conseilla de retourner sans délai auprès de Philémon pour obtenir son pardon et faire des projets en vue de l'avenir. L'apôtre promit de se porter garant de la somme dérobée par l'esclave, et comme il était sur le point d'envoyer, par Tychique, des messages à

différentes églises de l'Asie Mineure, il lui adjoignit Onésime. C'était une rude épreuve pour cet homme que de se livrer au maître à qui il avait fait du tort, mais il avait donné son cœur à Jésus, et il ne se détourna pas de son devoir.

L'apôtre proposa d'acquitter la dette d'Onésime, afin d'épargner au coupable la honte d'un châtement et de lui permettre de jouir à nouveau des privilèges qu'il avait perdus. « Si donc tu me tiens pour ton ami, écrivait l'apôtre, reçois-le comme moi-même. Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. Moi Paul, je l'écris de ma propre main, - je paierai. »

Quelle belle illustration de l'amour du Christ pour le pécheur repentant ! Le serviteur qui avait lésé son maître n'était pas en mesure de le dédommager. De même le pécheur qui a frustré le Seigneur en le privant des années de service qu'il aurait dû lui consacrer, ne peut rien faire pour annuler sa dette. Mais Jésus intercède auprès de Dieu en faveur du pécheur : « C'est moi, dit-il, qui paierai cette dette. Que le pécheur soit épargné. Je souffrirai à sa place. »

Après avoir offert de rembourser la dette d'Onésime, Paul rappela à Philémon qu'il se devait lui-même à l'apôtre. Il lui était redevable, en effet, de sa propre personne, puisque Dieu avait fait de Paul l'instrument de sa conversion. Et par un appel fervent et tendre, il suppliait Philémon d'être pour lui une source de joie et de tranquilliser son esprit, de même qu'il avait, par sa charité, réconforté le cœur des saints : « C'est en comptant sur ton obéissance, ajoutait-il, que je t'écris, sachant que tu feras même au-delà de ce que je dis. »

Review and Herald, Dec. 14, 1911, § 8, 9, 15-17. ;
Conquérants pacifiques, pp. 404-406.

Vous avez le modèle, Jésus-Christ ; marchez sur Ses traces, et vous serez qualifiés pour remplir chaque position à laquelle vous pouvez être appelé d'occuper. Vous serez « enracinés et édifiés en Lui, établis dans la foi comme tu en as été instruit, abondant de reconnaissance. » Vous ne devez pas ressentir que vous êtes un esclave lié, mais un fils de Dieu ; que vous êtes hautement favorisé en ce que vous avez été considéré d'une telle grande valeur que Dieu a fait de vous son enfant, payant une rançon infinie pour votre liberté. Jésus déclare : « Je ne vous appelle pas serviteurs... mais je vous appelle mes amis. » Quand vous appréciez Son amour merveilleux, l'amour et la gratitude seront dans votre cœur comme une source de joie. *The Youth's Instructor*, May 17, 1894, § 9.

Mardi, le 17 septembre 2013

De la comparaison à la complémentarité

Les talents que Christ a confiés à Son église représentent les dons et les bénédictions impartis par le Saint-Esprit. "En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit; à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit; à un autre le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut." (1 Co. 12:8-11) Tous les dons ne sont pas confiés à chaque croyant, mais à chaque serviteur du Maître un don de l'Esprit ou un autre est promis, selon les besoins, pour accomplir l'œuvre du Seigneur.

Dans toutes les dispositions que le Seigneur a prises, il n'y a rien de plus beau que Son plan de donner aux hommes et aux femmes une variété de dons. L'église est Son

jardin, orné d'une variété d'arbres, de plantes et de fleurs. Il ne s'attend pas à ce que l'hysope assume les dimensions du cèdre, ni que l'olivier atteigne la hauteur du palmier élégant. De nombreuses personnes n'ont reçu qu'une préparation religieuse et intellectuelle limitée, mais Dieu a une œuvre à accomplir pour cette classe de personnes, si elles travaillent avec humilité et en Lui faisant confiance.

Dieu a différentes façons d'agir, et Il a différentes sortes d'ouvriers auxquels Il confie des dons variés. Un ouvrier peut être un orateur impressionnant, un autre un écrivain talentueux; un autre peut avoir le don de la prière sincère, ardente et fervente; un autre le don du chant; un autre peut avoir une habileté spéciale à expliquer la Parole de Dieu avec clarté. Et chaque don devient une puissance pour le bien, parce que Dieu agit avec l'ouvrier. A l'un Dieu donne la parole de sagesse, à un autre la connaissance; mais tous œuvrent sous la même Direction. La diversité de dons permet une diversité d'opérations ; "mais le même Dieu opère tout en tous." (1 Co. 12 :6b)

Des dons différents ont été offerts à des personnes différentes, de telle sorte que les ouvriers puissent éprouver le besoin des uns des autres. Dieu accorde ces dons, et ceux-ci doivent être employés à Son service, non pas dans le but d'exalter l'homme ni pour en glorifier le détenteur, mais en vue d'exalter le Rédempteur du monde. Ils doivent être utilisés pour le bien de l'humanité, en représentant la vérité et non pour authentifier une erreur.

Certains estiment leurs aptitudes trop différentes de celles de leurs collègues pour travailler coude à coude avec eux. Mais lorsqu'ils prennent conscience de la nécessité d'atteindre des mentalités différentes, - certains rejeteront la vérité si elle leur est présentée par tel ouvrier, tandis qu'ils l'accepteraient si elle l'est différemment par un autre, - les serviteurs de Dieu, en toute confiance, s'efforceront de travailler dans l'unité. Bien que différents, leurs talents peuvent être régis par le même Esprit. Chaque parole et chaque acte refléteront la bienveillance et l'amour ; et si chaque ouvrier s'acquitte fidèlement de la tâche qui lui incombe, la prière du Christ pour l'unité des chrétiens sera exaucée, et le monde saura qu'ils sont ses disciples.

Signs of the Times, March 15, 1910, § 3-7.

Mercredi, le 18 septembre 2013

Des querelles au pardon

Nous avons une immense dette de reconnaissance envers le Christ, et de ce fait, nous avons les devoirs les plus sacrés envers tous ceux qui sont rachetés par sa mort. Nous devons leur témoigner la même sympathie, la même compassion, le même amour désintéressé que le Christ a manifestés envers nous.

Celui qui ne pardonne pas se prive du seul moyen par lequel il puisse bénéficier de la miséricorde de Dieu. Ne pensons pas que, si ceux qui nous ont fait du tort ne confessent pas leur péché, nous avons le droit de leur refuser notre pardon. Sans aucun doute, leur devoir est d'humilier leur cœur par le repentir et la confession ; mais nous devons nous montrer miséricordieux à l'égard de ceux qui nous ont offensés, même s'ils ne reconnaissent pas leurs torts. Aussi douloureusement qu'ils aient pu nous meurtrir, nous ne devons pas entretenir en nous de rancœur ni nous apitoyer sur nous-mêmes du mal qui nous a été infligé, mais au contraire nous devons accorder notre pardon à ceux qui nous ont fait du tort, comme nous espérons le recevoir de Dieu pour nos offenses envers lui....

Pour pouvoir nous approcher de Dieu, il faut que nous soyons décidés à faire connaître à nos semblables la grâce dont nous avons nous-mêmes été l'objet.

God's Amazing Grace, p. 328 ; *La puissance de la grâce*, p. 329.

Mais la bonté du Christ, en pardonnant les iniquités des hommes, nous enseigne que nous devons pardonner généreusement les erreurs et les péchés qui sont commis contre nous par nos semblables. Le Christ donna cette leçon à ses disciples pour corriger les erreurs qui étaient enseignées et pratiquées à travers les préceptes et les exemples de ceux qui, à cette époque, interprétaient les Ecritures.

Le principe par lequel le Christ a agi lorsqu'il chercha à sauver la famille humaine par le plan du salut, est le même principe qui doit animer ceux qui le suivent, quand ils ont à faire les uns aux autres dans l'Eglise. La leçon devait aussi nous faire comprendre que nous ne pouvons atteindre le ciel par nos propres mérites, mais seulement grâce à la merveilleuse bonté et à la patience que Dieu manifeste envers nous qui ne pouvons en aucune manière rendre l'équivalent.

L'homme ne peut être sauvé que par la patience merveilleuse de Dieu qui pardonne ses nombreux péchés et ses transgressions. Mais ceux qui sont bénis par la bonté de Dieu devraient manifester en retour le même esprit de patience et de pardon envers ceux qui constituent la famille du Seigneur.

The Upward Look, p. 43; *Levez vos yeux en haut*, p. 35.

Quand la Bible est introduite dans le cœur et devient la règle de notre conduite, nous n'entretiendrons plus la haine contre ceux qui nous font du mal. Comme le Christ, nous pardonnerons à nos ennemis, et nous chercherons des occasions pour montrer à ceux qui nous ont fait du mal que nous les aimons, et que si l'occasion se présentait, nous leur ferions du bien. Un comportement de ce genre brisera vraisemblablement l'inimitié, humiliera notre propre orgueil, aussi bien que les cœurs froids, et nous amènera à une relation de sympathie avec le Christ. Si ceux qui nous ont blessés continuent de le faire, et que nous voyons que nous ne pouvons leur faire du bien, que l'amour continue à diriger notre cœur et à vaincre l'inimitié qui veut s'imposer en nous. Si nous mettions en pratique la Bible autant que nous la lisons, nous verrions une situation toute différente dans nos églises. Nous devons faire des efforts pour nous réconcilier avec nos frères, selon le plan biblique, comme le Christ Lui-même l'a commandé. Si nos frères refusent d'être réconciliés, alors ne parlez pas d'eux, ne gêchez pas leur influence, mais laissez-les entre les mains d'un Dieu juste, qui juge tous les hommes avec justice.

The Youth's Instructor, January 13, 1898, § 4.

Jeudi, le 19 septembre 2013

De la rancœur à la restauration

Quel que soit le caractère de l'offense, cela ne change pas le plan que Dieu a pourvu pour le règlement des malentendus et la réparation des torts causés à une personne. Parler seul à seul et dans l'Esprit du Christ avec celui qui est fautif, suffira souvent à écarter la difficulté. Abordez-le avec un cœur rempli de l'amour du Christ et cherchez à arranger les choses. Raisonniez calmement. Ne laissez pas échapper des paroles de colère. Faites appel à ses meilleurs sentiments. Souvenez-vous de ces paroles : « Celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. » (Jacques 5 : 20.)

Apportez à votre frère le remède qui guérira la maladie du mécontentement. Faites votre part pour l'aider. Pour l'amour de la paix et l'unité de l'Eglise, que ce soit pour vous un privilège aussi bien qu'un devoir. Si votre frère vous écoute, vous avez gagné un ami.

Le ciel entier est intéressé à cette entrevue entre l'offenseur et l'offensé. Lorsque celui qui a commis la faute accepte la réprimande faite avec l'amour du Christ et qu'il reconnaît ses torts, demandant pardon à Dieu et à son frère, un rayon de soleil venu du ciel remplit son cœur. Le différend est terminé, l'amitié et la confiance renaissent. L'huile de l'amour fait disparaître la tristesse causée, l'Esprit de Dieu unit les cœurs et cette union est scellée aux accords d'une harmonie céleste.

Tandis que ceux qui s'unissent ainsi dans une communion chrétienne, prient ensemble le Seigneur et s'engagent à agir en toute justice, à aimer la miséricorde et à marcher humblement avec lui, une grande bénédiction descend sur eux. S'ils ont fait du tort à autrui, ils continuent l'œuvre de confession et de restitution, pleinement décidés à se faire du bien réciproquement. Ainsi s'accomplit la loi du Christ.

Gospel Workers, pp. 499, 500; *Le ministère évangélique*, pp. 488, 489.

La personne qui se trompe ne peut être restaurée que dans un esprit de miséricorde, de gentillesse et de tendre amour. Faites attention à votre façon de faire. Evitez tout ce qui peut, dans le regard ou le geste, la parole ou le ton de la voix, faire ressentir l'orgueil ou la propre suffisance. Préservez-vous de toute parole et de tout regard qui vous mettrait en valeur, ou placerait votre bonté et votre justice en contraste avec ses insuffisances. Evitez d'être distants, de mépriser, de dominer ou d'exprimer du mépris. Avec soin évitez toute apparence de colère. Et bien que vous employez un langage clair, qu'il n'y ait pas de reproche ni d'accusation moqueuse, aucun signe d'échauffement, mais plutôt un amour ardent.

Par-dessus tout qu'il n'y ait pas d'ombre de haine ou de mauvaise volonté, pas d'amertume dans la façon de s'exprimer. Rien d'autre que la gentillesse et la bonté ne peuvent sortir d'un cœur d'amour. Et pourtant tous ces précieux fruits ne doivent pas vous empêcher de parler d'une manière sérieuse et solennelle, comme si les anges portaient leurs regards sur vous, et que vous agissiez conformément à leur jugement clair. Gardez à l'esprit que le succès du reproche dépend grandement de l'esprit dans lequel il est fait. Ne négligez pas la prière fervente afin que vous puissiez posséder un esprit humble, et que les anges de Dieu puissent vous précéder lorsque vous œuvrez sur les cœurs et que vous tentez de les atteindre. Ainsi ils seront adoucis par une influence certaine et vos efforts auront leur effet. Si quelque bien est accompli, ne vous accordez aucun mérite. Dieu seul devrait être exalté. Dieu seul a tout fait.

Tous vos efforts pour sauver ceux qui errent peuvent être vains. Peut-être qu'ils paieront en vous faisant du mal pour le bien. Ils peuvent être enragés plutôt que convaincus. Qu'est-ce qu'il en sera s'ils n'entendent rien et continuent le mauvais comportement qu'ils ont commencé à suivre ? Ce sera fréquemment le cas. Parfois le reproche le plus tendre n'aura aucun effet. Dans ce cas la bénédiction que vous désiriez donner en suivant un comportement de justice, - cessant de faire le mal et apprenant à faire le bien, - retournera sur vous. Si celui qui erre persiste dans le péché, traitez le gentiment et laissez le à votre Père céleste.

Testimonies, vol. 2, pp. 52-54; *This Day with God*, p.105, § 2-5.